

Mémoire
déposé au BAPE
par
Robert Martel, citoyen de Loretteville

OUI À DU VALLON

28 MAI 2004
(mois de l'arbre et des forêts)

Monsieur Joseph Zayed, président
Madame Fadila Bouguettaya, commissaire
Madame Judy Gold.

Chers commissaires,

Mon nom est Robert Martel.. J'ai 56 ans et je demeure à Loretteville depuis ma naissance Je suis enseignant depuis 34 années dont les cinq dernières auprès des élèves du programme d'Éducation internationale (P.É.I.), élèves auxquels je ferai référence plus loin dans mon mémoire. Je suis marié depuis bientôt 32 ans et j'ai deux enfants..

Dans ce mémoire que je rédige avec plaisir et selon mes convictions les plus profondes, je vous exposerai mes opinions et mes préoccupations sur le prolongement de l'axe du Vallon jusqu'à Loretteville, projet que j'appuie dans son ensemble. Je vous soumettrai aussi quelques suggestions et commentaires qui pourraient nourrir le même projet. Et vu que la consigne est claire, je ne pourrai attaquer les propos grossis, déformés, pour ne pas dire faux, colportés par les opposants à Du Vallon.

Si je semble faire un clin d'œil aux environnementalistes purs et durs, c'est que leurs tout premiers propos dans les médias m'ont laissé songeur et hésitant sur la pertinence du prolongement de Du Vallon. Leurs interventions répétées pour protéger la forêt urbaine du Parc de l'Escarpement m'a même placé dans le camp des CONTRE. Oui, oui, moi qui avais toujours été d'accord pour prolonger cet axe jusqu'à Loretteville, j'avais changé mon fusil d'épaule.

Je dois toutefois vous expliquer que j'ai toujours été un défenseur acharné des forêts ou territoires agricoles qu'on détruisait bêtement selon les caprices politiques de l'un ou de l'autre. **L'une de mes luttes environnementalistes** a été l'expropriation sauvage des terres arables, des fermes et des bâtiments centenaires de Ste-Scolastique que le gouvernement Trudeau a ordonné au début des années 1970 pour y construire **l'aéroport de Mirabel**, devenu un bel éléphant blanc après moins de 20 ans d'opération. Visites aux bureaux des députés, lettres aux lecteurs, manifestations devant le Parlement, rien n'y fit.

Une autre cause dans laquelle je me suis investi en 1980 a été **le prolongement du boulevard Henri IV jusqu'au Camp-Valcartier**. En effet, pour réaliser ce lien routier, on devait **traverser une forêt dense de 5,3 kilomètres** dans la ville de la Nature, Val-Bélair. Tous les environnementalistes d'alors interprétaient comme un sacrilège le sacrifice de tant d'arbres pour un simple boulevard de béton conçu pour desservir une base militaire où l'on fabriquait des instruments de morts. Encore une fois, malgré toutes les pressions, le poids du fédéral a fait la différence et le boulevard a été construit.

Toutefois, contrairement à Mirabel, je me suis rendu compte, quelque vingt ans plus tard, que les catastrophes et désastres anticipés sur la flore et la faune avaient sans doute été exagérés dans nos plaidoyers et apologies. En effet, **Mère Nature semble avoir eu gain de cause malgré les milliers d'arbres abattus pour construire cette artère**.

Je reviens sur l'époque où j'étais réticent à Du Vallon. Jamais je n'aurais signé une pétition **POUR** jusqu'au jour où je suis allé explorer le Parc de l'Escarpement lors d'une pause sur la piste cyclable tout près. Oh la la! Quelle découverte et quelle déception à la fois. C'était «ça», la forêt urbaine dont parlaient les purs et durs? **Je me suis même trouvé très naïf de m'être laissé berné de la sorte par des propos que j'avais déjà employés moi-même**. Ce parc était si étroit...il s'étirait même comme un mince serpent. Et surtout, quand j'ai vu le centre-ligne où le parc sera traversé, je n'ai remarqué qu'une distance d'environ 200 mètres d'arbres d'essences communes et sans grande densité. Ensuite, on arrive dans le royaume de la friche où l'on peut même avoir une très belle vue sur la ville de Québec après avoir franchi une légère pente sur le centre-ligne.

Non, l'endroit n'est pas voué à devenir un stérile désert. **Non**, le projet n'est pas d'une ampleur dévastatrice. **Non**, l'atmosphère ne deviendra pas suffocante et **Non**, les versants de la rivière ne subiront pas une érosion implacable. Pas question d'eaux fétides et bourbeuses pour remplacer la petite rivière Du Berger. Je me méfie du vocabulaire apocalyptique, emprunté à l'écologie, qui envahit la langue commune : amincissement de la couche d'ozone, désertification, réchauffement planétaire.

Tout en étant éveillé à l'importance de l'environnement et de son respect, je nourris une foi sans faille dans l'amélioration constante et continue de l'espèce humaine. Je crois même qu'une partie fort peu négligeable est due à l'invention mécanique et à la technologie. Voilà donc en gros la philosophie que je transmets à mes élèves de P.É.I. quand je touche à l'**aire d'interaction ENVIRONNEMENT**. Je leur dis qu'il faut parfois monter aux barricades pour dénoncer des scandales contre l'environnement mais **tout ce que l'homme accomplit n'est pas nécessairement mal comme l'extermination systématique des bisons ou la destruction d'un écosystème à cause du mercure**. J'ai même distribué à mes élèves, à titre de guide environnemental, un beau message livré par les Nations-Unies en 1969 : **IL NE FAUT PAS RECOMMANDER DE NE JAMAIS DÉRANGER L'ENVIRONNEMENT MAIS PLUTÔT D'EN FAIRE UNE UTILISATION JUDICIEUSE ET RATIONNELLE AUX FINS D'OBTENIR LA PLUS HAUTE QUALITÉ POSSIBLE POUR LES HUMAINS QUI VIVENT À SON CONTACT**¹

Ce principe tombe pile avec le projet Du Vallon : la communauté humaine bénéficiera des avantages évidents qui en découleront sous les multiples aspects tant de fois répétés à ces présentes audiences et cela, sans hypothéquer ni l'écosystème du parc ni son look « parc de promenade » qui sera même amélioré par un développement paysager supérieur de 9% au nord du cœur du parc jusqu'au pont qui enjambe la rivière Du Berger.

¹ . Veuillez lire en annexe un travail réalisé par une de mes élèves de première secondaire sur l'environnement – L'EAU-. Vous pourrez y constater une preuve que l'enseignant que je suis est un chaud partisan du sort de notre planète. Mes élèves pourraient même vous parler de plusieurs activités que j'ai réalisées avec eux pour les instruire et les convertir aux bons comportements envers notre planète.

Bref, Du Vallon ne s'avère pas un monstre sorti de nulle part et qui bouffe tout ce qui s'appelle environnement. Au contraire, les quatre petits kilomètres de ce corridor sauront s'harmoniser avec l'environnement compte tenu de toutes les mesures d'atténuation et de compensation prévues dans l'étude d'impact HBA. Les dizaines de milliers de personnes qui le réclament depuis plus de trente ans, à défaut d'être comblées par un métro comme celui de Montréal, seront au moins satisfaites de voir les rues désengorgées et la sécurité revenue pour les piétons dans les voies des quartiers qu'empruntaient les automobilistes impatients. Ce faisant, les gaz à effet de serre y seront beaucoup moins présents et la flore et la faune continueront leur développement naturel comme on a pu le constater sur le boulevard Henri IV. Par ailleurs, la base de plein-air de Ste-Foy, située aux confins de Charest et Duplessis, et le parc Chauveau à moins d'un demi-kilomètre du parc de l'Escarpement fournissent deux beaux exemples de la vigueur d'une faune et d'une flore en plein centre urbain. Il faut s'y être promené une seule fois pour y voir les poissons frétiller, les oiseaux survoler les promeneurs afin d'y récolter une graine facilement gagnée ou encore les écureuils et les suisses s'arrêter pour séduire d'éventuelles mains nourricières. Étant un individu préoccupé de la qualité de vie de toutes les espèces, je suis sensible à ces manifestations et considère que c'est un atout indéniable de la qualité de vie des habitants et habitantes de la Capitale nationale.

J'aimerais maintenant y aller d'une recommandation qui fera ressortir le côté naturel de Du Vallon et qui fera en sorte que les promeneurs et cyclistes qui l'emprunteront n'aient pas l'impression de déranger l'intimité des résidents des demeures à proximité.

Que le développement domiciliaire prévu de chaque côté de Du Vallon ne soit pas aussi dense que le voudraient les promoteurs en réservant une bande d'au moins 50 mètres de chaque côté du boulevard.

Je m'en voudrais de conclure sans vous offrir, mesdames les commissaires et monsieur le président, mes félicitations pour l'équité, l'intégrité, l'impartialité et la dignité dont vous avez fait preuve durant les audiences de Du Vallon, une première pour moi comme participant et spectateur attentif d'une commission du BAPE. Vous avez été tout simplement irréprochables. Je suis sûr que le rapport que vous soumettrez sera à la hauteur de votre crédibilité.

Merci de votre attention.

Robert Martel, citoyen de Loretteville

Annexe 1:

Voici la version textuelle et intégrale d'un travail sur l'environnement remis par une de mes élèves de première secondaire, Maude Lalancette, âgée de 13 ans.

L'eau

L'eau est la vie sur notre planète. Elle aussi une grande source d'inspiration pour les poètes. Pas besoin d'être un scientifique pour savoir ce que représente l'eau pour nous.

Mais avant tout, il faut penser à quel point nous la négligeons avec tout ce gaspillage. Ne nous demandons surtout pas quoi faire après l'épuisement de nos dernières rivières. Bien sûr, nous disons que cela n'arrivera pas, mais c'est à nous de faire les premiers pas pour éviter cette catastrophe. Toutes ces contaminations de l'eau sont une horreur pour notre cœur. Pensez à tous ces gens qui font des pieds et des mains pour avoir ne serait-ce qu'une petite goutte en réserve pour le lendemain.

Quant à nous, nous n'avons même pas besoin de lever le petit doigt pour avoir cette ressource qui pour tout vous dire, est notre joie de vivre.
